

### Leur origine

Bien que les *évangiles* soient appelés *évangile selon Jean, Marc, Matthieu* ou *Luc*, ils ne contiennent pas en eux-mêmes et explicitement le nom de leur auteur. Les titres de ces livres ne datent, semble-t-il, que du II<sup>e</sup> siècle. Mais quelle importance y a-t-il à ce que le nom attribué à chacun de ces ouvrages désigne le nom véritable de l'auteur ou du rédacteur principal ou d'un membre de la communauté d'où chacun d'eux est issu ou soit un pseudonyme attribué par les générations suivantes ? En effet, ceux qui ont rédigé ces livres n'ont pas utilisé leurs compétences pour se faire connaître, mais pour faire connaître ce qu'ils voulurent transmettre.

“Évangile”, conformément au sens de ce mot d'origine grecque, signifie bonne nouvelle. Si des livres ont reçu ce nom, c'est parce qu'une bonne nouvelle y est racontée : « Commencement de l'Évangile de Jésus Christ, Fils de Dieu » (*évangile selon Marc* 1,1). Jésus de Nazareth a annoncé comme bonne nouvelle un règne de Dieu, réuni des disciples, accompli des actes significatifs. Après sa mort et croyant en sa résurrection, des personnes parmi ses disciples ont annoncé ce même règne, repris les paroles de Jésus, raconté ses actes, en se référant aussi aux *Écritures* (la *Bible juive*, appelée aussi *Ancien Testament* et correspondant à la première partie de la *Bible chrétienne*).

Des traditions orales se sont formées, dont certains éléments avaient vraisemblablement reçu une forme écrite avant les *évangiles*, telles des collections de parole de Jésus ou des récits de sa passion. Les évangélistes ont probablement travaillé à partir de tout cela, recueillant peut être des témoignages jusqu'alors encore inédits, rédigeant selon leur sensibilité propre et dans une volonté d'annoncer eux aussi ce qu'ils ont considéré comme étant une bonne nouvelle.

Comment alors considérer ces *évangiles* ? Quel est leur rapport avec ce que fut l'histoire de Jésus ? On peut les considérer pour ce qu'ils sont : des témoignages d'une histoire où Jésus de Nazareth y est au centre, portés par le désir de le faire rencontrer comme Christ (titre de celui qui est consacré par Dieu pour le service de son peuple et désignant, pour les *évangiles*, celui qui vient de Dieu pour le service de toute l'humanité). Ces témoignages s'attachent donc en quelque sorte autant à la réalité historique, qu'au sens de cette histoire dans la foi, dans l'attachement à Jésus-Christ, et à la manière dont cette foi peut être vécue entre les hommes. “Qui est Jésus ?”, “Que nous enseigne-t-il ?” et “Comment le suivre ?” peuvent être considérées comme des questions-clés auxquelles répondent chacun des *évangiles*. Mais puisque ces témoignages ont une visée, disent-ils vrai ?

### Des catéchèses

Considérons ceci : Un ami nous dit quelque chose à laquelle nous ne prêtons que peu d'attention. Longtemps après, nous en comprenons le sens. Comment allons-nous rapporter ce qu'a dit notre ami : tel qu'il nous l'a prononcé ou telle que nous l'avons compris ? Autrement dit, allons-nous reprendre ses paroles exactes, ou bien y ajouter le sens qu'il voulait vraiment nous transmettre ?

“Est-ce vrai, ce qu’il y a dans les *évangiles* ?” – Avant de répondre, il faut donc se demander ce que l’on considère par le terme “vrai”. Nous pouvons effectivement confondre vérité d’un propos et retranscription exacte d’une parole. Dans notre exemple, seuls les mots prononcés par l’ami sont exactement ce qu’il a dit. Cependant, ce qui reprend plus ou moins exactement ces mots en donnant le sens qu’ils sous-entendaient est vraiment ce qu’il a voulu dire.

Les *évangiles* énoncent fort probablement des exactitudes, mais comment être sûr de ce qui est exactement de l’ordre de l’exactitude ? On peut par conséquent considérer que l’essentiel consiste à rechercher non ce qui est une retranscription exacte (car encore faut-il le pouvoir au-delà de l’hypothèse), mais ce qui est vrai.

Concernant les faits, on peut également observer qu’un texte qui raconte un événement n’en est pas forcément le plus fidèle, s’il est le plus proche de l’événement. La prise de recul, mais aussi des témoignages divers, même s’ils ne concordent pas exactement, peuvent nous permettre de mieux comprendre la vérité d’un événement.

Il n’en reste pas moins que les *évangiles* ne sont pas des livres d’histoire, dans le sens d’histoire comme science humaine ou sociale, y compris celui *selon Luc* où son auteur affirme qu’il s’était « soigneusement informé de tout à partir des origines » (cf. *Lc* 1,3). Si les *évangiles* ne sont pas cela, dans quel domaine du “savoir” se situent-ils ?

Le terme catéchèse se rapporte au verbe grec *katêchein* : faire résonner, faire écho. Les quatre *évangiles* et les *Actes des apôtres* font résonner ce qui a été considéré comme une bonne nouvelle : non seulement ce qu’a dit et fait Jésus-Christ mais Jésus-Christ lui-même. La bonne nouvelle des *évangiles*, c’est autant le message que le messenger. Ces livres sont des invitations à rencontrer non un système de pensée, non un personnage du passé, mais une personne qui, selon ces livres, peut irriguer notre vie par la sienne.

Ces catéchèses veulent toucher l’homme dans le concret de sa vie et l’inviter à s’approcher du Christ. Son identité et l’histoire particulière de sa vie sont rapportées avec autant d’importance que ses paroles. En effet, dans les *évangiles* est exprimé que par toute sa personne, c’est non seulement l’amour de Dieu qui a fait irruption dans ce monde, mais c’est Dieu lui-même, se manifestant en sa divinité comme Père, Fils et Esprit. Jésus y est donc plus qu’un maître qui enseigne, transmet des paroles, mais quelqu’un qui rencontre des femmes et des hommes, qui s’oppose à des étroitesse de vues, qui combat le mal et ses conséquences, qui aime les repas chaleureux, qui admire la beauté d’un geste... et, en tout cela, qui révèle Dieu et qui révèle l’homme à lui-même. En somme, l’enjeu porté par les *évangiles* y est avant tout existentiel.

### **Points communs et différences**

Même s’ils ont chacun leur propre style d’expression, l’*évangile selon Marc*, celui *selon Matthieu* et celui *selon Luc* ont entre eux des caractéristiques communes, dues en particulier à ce qu’ils rapportent et à l’ordonnance dans laquelle cela est présenté. De ce fait, ils ont été appelés

synoptiques (syn-optiques), du nom d'un ouvrage paru à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle sous le titre de *Synopse* (signifiant "vue simultanée") qui les présente sur trois colonnes parallèles afin d'en faciliter la comparaison. Il y a très probablement des liens, plus ou moins directs, à des sources antérieures communes ou ayant des éléments communs. Toutefois, si divergences et ressemblances peuvent s'expliquer, cela reste de l'ordre de l'hypothèse.

À noter également que l'*évangile selon Luc* a la particularité d'être le premier tome d'une œuvre en deux volumes dont le second tome est les *Actes des apôtres*.

Quant à l'*évangile selon Jean*, s'il n'est pas sans de nombreux liens avec les autres, son contenu lui est plus particulier. Par exemple, la géographie narrative n'y est pas simplifiée comme dans celle des synoptiques. Au lieu d'évoquer une période galiléenne puis une montée vers Jérusalem puis un bref séjour au niveau de celle ville, il relate de fréquents déplacements avec plusieurs montées à Jérusalem. Et cet évangile utilise moins souvent le terme « Israël » et plus souvent le terme « juifs » que les trois autres évangiles – ce que fait également l'auteur de l'*évangile selon Luc* mais uniquement dans les *Actes des apôtres* – ce terme faisant alors plus référence à la religion, surtout concernant la diaspora juive, alors que le terme Israël reste bien plus lié à un territoire particulier.

On peut aussi classer les *évangiles* deux par deux en fonction de ce qu'ils relatent en premier. En effet, l'*évangile selon Jean* comme l'*évangile selon Marc* font mention d'un « commencement » et font écho à ce qui est arrivé depuis la prédication d'un homme appelé Jean le Baptiste. Quant aux deux autres *évangiles*, *selon Matthieu* et *selon Luc*, ils font référence à l'enfance de Jésus.

Mais quels que soient les points communs, chacun des *évangiles* est singulier. Par exemple, si "Marc" peut être considéré comme un dramaturge, "Luc" peut être vu comme un conteur, autant par son style que par les sources qu'il a choisi pour composer ses ouvrages. L'*évangile selon Luc* contient en effet le plus grand nombre de paraboles attribuées à Jésus et les *Actes des apôtres*, avec le discours d'Étienne (*Ac* 7,2-53), conte toute l'histoire d'Israël, d'Abraham à Jésus.

Par conséquent, s'il peut être bénéfique de s'attarder sur des parties d'un *évangile*, il y a aussi un fort intérêt à le lire en entier car, loin de constituer une suite de morceaux rattachés les uns aux autres, ou une succession de plusieurs collections (controverses, paraboles...), chaque *évangile* a une progression narrative, c'est-à-dire qu'il ne conduit pas le lecteur ou l'auditeur d'étape en étape sans intention, mais il le conduit à découvrir progressivement Jésus Christ et son message.

## **L'évangile selon Jean**

Cet évangile débute par un prologue d'une grande densité (*Jn* 1,1-18) qui est comme un condensé de tout ce que ce livre contient. Après ce préambule, une première partie rapporte plusieurs événements ainsi que des enseignements se reliant à ces événements (*Jn* 1,19-12,50). Puis une seconde partie relate longuement la passion ainsi que les échanges entre Jésus Christ ressuscité et ses disciples (*Jn* 13,1-21,25). L'intention de l'ouvrage est explicite : « Jésus a opéré sous les yeux de ses disciples bien d'autres signes qui ne sont pas rapportés dans ce livre. Ceux-ci l'ont été pour

que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et pour que, en croyant, vous ayez la vie en son nom. » (*Jn* 20,30-31).

Il n'y a pas que la géographie narrative qui le distingue des synoptiques. Le style et les procédés de composition lui sont aussi plus particuliers. Il propose un choix limité d'événements et de signes (l'eau changée en vin, une guérison d'un enfant d'un officier royal, celle d'un infirme, une multiplication des pains, une marche sur la mer, la guérison d'un aveugle de naissance, le retour parmi les vivants d'un homme appelé Lazare) qui sont, le plus souvent, longuement expliqués, éclairés par des entretiens ou des discours.

Plus que la simple transcription (directe ou indirecte) d'un témoignage oculaire (« Celui qui a vu a rendu témoignage », cf. *Jn* 19,36) d'un « disciple que Jésus aimait » (cf. *Jn* 21,20-24), c'est une profonde méditation sur Jésus, le Fils qui a donné à voir ce qu'il tient du Père et qui est plénitude de vie. Le livre développe une symbolique claire et riche de sens, en écho à des éléments universels (l'eau, la lumière, le vent, le jour, la nuit...) ou à la mémoire du peuple Hébreux (la manne – *Livre de l'exode* ch. 16 –, le serpent d'airain – *Livre des nombres* 21,9 –, la vigne...).

Le Dieu vivant, Dieu de la vie, s'est ouvert comme jamais aux hommes et à leur désir de vie, pour leur offrir la possibilité d'entrer dans une vie pleine, débordante, éternelle et irriguant l'existence plantée en pleine pâte humaine, pour leur offrir d'entrer dans une joie divine d'exister. Toute vie peut être commencement et commencement d'éternité quelque soit notre âge, que l'on soit enfant ou âgé comme Nicodème (*Jn* 3,4).

## L'évangile selon Marc

### • Sa structure

Certains déclarèrent que cet *évangile* serait un abrégé de celui *selon Matthieu*. Il est vrai qu'il est le plus court, ce qui fait d'ailleurs qu'il se prête bien à une lecture ou à une écoute en continu. Cependant, il a aussi un caractère qui lui est propre. On peut noter la sobriété du style comme saisi sur le vif, mais qui n'exclut pas le détail (*Mc* 4,38 ; 9,3). Ce style fait écho à un profond réalisme, jusque dans les traits d'humanité de Jésus : Il prie (1,35 ; 6,46 ; 14,35). Il a pitié (1,41 ; 6,34 ; 8,2). Il mange (2,16) ou ne peut manger (3,20) ou a faim (11,12). Il s'indigne (3,5 ; 10,14). Il dort (4,38). Il soupire (8,12). Il prend des enfants dans ses bras (9,36 ; 10,16). Il aime (10,21). Il éprouve frayeur, angoisse, tristesse (14,33.34).

On peut également considérer la composition de cet *évangile* sous l'angle du drame (du grec *drâma*, action, qu'elle finisse de manière tragique ou heureuse), c'est-à-dire sous l'angle d'une histoire présentée comme une action, une intrigue, à vivre en pure sympathie.

Le prologue (*Mc* 1,1-14) est en quelque sorte un bord de scène qui se situe au désert (*Mc* 1,3.4.12). Jean le Baptiste y est le présentateur qui surgit pour ensuite s'effacer, lui que la référence à l'*Écriture* (citation et habillement, cf. *Second livre des rois* 1,8) montre comme le prophète Élie, plus généralement comme l'envoyé qui doit apparaître au seuil des temps messianiques. Et auprès

de l'homme du désert, vient celui qui « baptisera d'Esprit Saint », Jésus. Et voilà que la puissance de l'Esprit est manifestée. Et voilà qu'une voix du Ciel le désigne comme Fils bien-aimé en qui Dieu a mis son bon plaisir. Poussé par l'Esprit, Jésus affronte déjà son grand rival : Satan. Avec Jésus, voilà l'irruption des temps nouveaux, la déchirure des Cieux, la manifestation de l'Esprit, la force victorieuse sur les puissances du mal. En quelques phrases, le lecteur-auditeur est informé de tout ce qu'il devait savoir pour comprendre la suite. Cela constitue comme un avant-jeu car, en effet, les personnes impliquées dans l'histoire elles-mêmes ignorent ces informations.

Qui donc est ce Jésus ? Quelle est cette puissance qui agit en lui ? Et cette sagesse, de qui la tient-il ? Disciples, foules, famille, scribes et Pharisiens s'essayeront à comprendre l'identité de Jésus. Il faudra attendre la confession de Pierre (Mc 8,29) et plus encore la révélation sur la haute montagne (Mc 9,2-10) pour qu'éclate à nouveau dans le récit ce que le lecteur-auditeur a appris dès l'ouverture : celui-ci est le Christ, le Fils bien-aimé de Dieu. Il y a donc dans cet *évangile* une partie centrale (Mc 8,27-9,13) et qui fait écho au prologue. On y retrouve mention de Jean le Baptiste et de son rapport avec le prophète Élie (Mc 8,27-28 ; 9,11-13). Jésus y combat Satan, à travers une conception erronée de son disciple Pierre sur le chemin que doit suivre le Christ (Mc 8,32-33). Une voix du Ciel le désigne comme Fils bien-aimé que nous sommes invité à écouter (Mc 9,7). Et tout au centre de cette partie (Mc 8,34-9,1), est énoncé comment il faut suivre Jésus (offrir sa vie pour la bonne nouvelle), liée à la promesse de voir le règne de Dieu venir avec puissance.

Dans la première partie, des personnes ou êtres mentionnés dans ce livre, seuls les puissances du mal que Jésus avait combattu au désert savaient qu'il est « le saint de Dieu », mais sans savoir que la croix sera le passage d'une victoire définitive. Car savoir que Jésus est le saint de Dieu ne suffit pas pour bien le connaître. Après la partie centrale, reste donc au lecteur-auditeur à découvrir progressivement ce que signifie cette identité de Jésus. Et avec cette découverte c'est la foi du lecteur-auditeur qui est en jeu, y compris s'il est déjà chrétien. Car devenir chrétien ou le devenir toujours plus, c'est certes confesser que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, mais cette confession n'est véritable que dans une vie qui est suite du même Jésus confessé. En effet, l'épilogue (Mc 16,1-20), tout comme le prologue, est comme un bord de scène. Sauf que le bord de scène de l'épilogue n'est plus celui d'un récit, mais celui de la scène de notre vie : croyons-nous que Christ est ressuscité et, si c'est le cas, proclamons-nous son évangile ?

#### • *Liens avec le baptême*

De part sa composition et son contenu, on peut considérer que la dramaturgie de cet *évangile selon Marc* est au service d'une catéchèse baptismale, c'est-à-dire offrant, à celui qui le désire, de découvrir ce Christ et ce qu'est vivre à sa suite. Le prologue commence donc par Jean le Baptiste et on peut estimer la partie centrale (Mc 8,27-9,13) comme étant au service d'un projet initiatique, avec ses deux volets essentiels : la connaissance et la suite du Christ.

De plus, dans le récit de la passion, il est écrit : « Un jeune homme cherchait à le suivre [suivre Jésus], revêtu d'une étoffe sur son corps nu. Ils le saisissent, mais lui, lâchant l'étoffe, s'enfuit nu. »

(Mc 14,51-52). Qui est ce jeune homme et que vient-il faire ici ? Pourquoi cette brève apparition, puis cette soudaine disparition ? On peut considérer qu'il n'est pas l'un des disciples, puisqu'on vient d'apprendre que tous se sont enfuis (Mc 14,50). C'est cependant quelqu'un qui cherche à suivre Jésus et il est jeune, ce qui peut inciter à voir en lui comme un disciple en devenir.

Mais que signifie son accoutrement, le fait qu'il soit couvert d'une étoffe seulement ? Ce terme étoffe est utilisé également pour désigner la pièce de tissu dont on se servit pour l'ensevelissement du corps de Jésus (Mc 15,46). Or, dans le tombeau (Mc 16,5), au lieu de trouver le corps de Jésus enveloppé d'une étoffe, des femmes parmi ses disciples sont surprises par la présence d'un « jeune homme » (c'est la même expression qu'en Mc 14,51, uniquement présente dans ces deux passages). Il est « revêtu » « d'une robe blanche » et est un messenger de la résurrection. La robe blanche (l'aube) – opposée à la nudité (symbolisant la fragilité) et à l'étoffe (linceul ou drap, le sommeil pouvant être un synonyme de la mort) – est signe de la vie nouvelle, victorieuse de la mort. Ce jeune homme peut donc représenter celui qui naît à la foi en Jésus-Christ.

De même que cette foi a changé ce dont il était revêtu, elle change sa vie au point qu'il y a un avant et un après. Cela peut faire écho à cette parole de Jésus : « Personne ne coud une pièce d'étoffe neuve à un vieux vêtement, sinon le morceau neuf qu'on ajoute tire sur le vieux vêtement et la déchirure est pire. Personne ne met du vin nouveau dans de vieilles outres, sinon le vin fera éclater les outres et l'on perd à la fois le vin et les outres. Mais à un vin nouveau, outres neuves » (Mc 2,21-22).

Notre *évangile* attribut également cette parole à Jésus où il parle de sa passion comme d'un baptême : « Pouvez-vous boire la coupe que je vais boire, ou être baptisés du baptême dont je vais être baptisé ? » (cf. Mc 10,38). C'est bien Jésus qui a vécu la crucifixion. Il ne nous demande pas de souffrir pour notre salut. Cela, il l'a fait pour nous, pour que par lui le mal ne soit pas victorieux sur nous. Par contre, la fidélité à notre foi, la fidélité à la vie, peut nous conduire à subir la haine de l'autre, car « quel avantage l'homme a-t-il à gagner le monde entier, s'il le paie de sa vie ? que pourrait donner l'homme qui ait la valeur de sa vie ? » (cf. Mc 8,36-37) : quel avantage aurions-nous à nous vendre, à ne pas respecter notre dignité en acceptant ce qui la réduit même si cela apporte certains avantages ?

Jésus-Christ nous invite à vivre en enfant du Père qu'il a appelé "*Abba*", "mon propre père", terme qui exprime une relation de tendresse, de confiance. Et si elles sont faites de confiance, la suite du Christ et la relation au Père mettent à nu – « Est-ce que la lampe vient pour être mise sous le boisseau ou sous le lit ? n'est-ce pas pour être mise sur son support ? Car il n'y a rien de secret qui ne doive être mis au jour et rien n'a été caché qui ne doive venir au grand jour. Si quelqu'un a des oreilles pour entendre, qu'il entende ! » (cf. Mc 4,21-23) –, condition nécessaire pour resplendir de la résurrection, goûter la joie du vin nouveau que célèbre l'*évangile selon Jean*.

## Les évangiles et l'enfance de Jésus

Les *évangiles selon Matthieu* et *selon Luc* mentionnent des éléments liés à l'enfance de Jésus, dont sa naissance, un épisode de cette enfance et une généalogie symbolique de Joseph, mais différemment suivant ce qui est mis en avant dans chacun de ces livres. Les deux généalogies sont discordantes, car nous sommes bien ici dans le symbolique où est exprimée une part de vérité, mais au-delà d'une exactitude telle que nous l'avons vu tout au début, dans la partie intitulée "Des catéchèses". Dans l'*évangile selon Matthieu*, la généalogie symbolique de Joseph (Mt 1,1-17) met en avant la filiation de Jésus avec Abraham, avec le roi David, avec la génération déportée à Babylone, et l'on peut noter la mention de quatre femmes qui ont marqué cette histoire du peuple d'Israël. Dans l'*évangile selon Luc* (Lc 3,23-37) la généalogie remonte plus loin qu'Abraham pour aller jusqu'à Adam, "celui-qui-est-issu-de-la-terre", l'archétype symbolique du premier homme. Jésus, par son père adoptif Joseph, est ainsi officiellement inséré dans le peuple d'Israël et dans la famille humaine et peut être dit "fils (descendant) de David" puisque Joseph l'est lui-même, sachant que c'est un "fils de David" que l'on attendait comme Christ.

Quant aux récits de la naissance de Jésus, dans l'*évangile selon Luc* (Lc 1,5-2,40), ils mettent en relation Jean qui deviendra le Baptiste et ses parents, avec Jésus et ses parents, ainsi que la mission de l'un et de l'autre, sachant que l'un est appelé à préparer les cœurs à accueillir l'autre. Dans l'*évangile selon Matthieu* (Mt 1,18-25), la naissance de Jésus met en avant Joseph, cet homme juste qui veut autant respecter la loi et la volonté de Dieu que Marie. À la question de l'origine de Jésus, tous ces récits apportent une double réponse : Jésus a une origine humaine car il est né de Marie et il est descendant de David par l'adoption de Joseph ; Jésus est également l'Emmanuel, c'est-à-dire "Dieu-avec-nous" : il a une origine divine car il n'est pas né de la génération mais de l'action de l'Esprit qui n'est pas procréatrice mais créatrice.

Pour ce qui est d'un épisode de l'enfance, l'*évangile selon Matthieu* expose la visite de mages venus d'Orient et la fuite en Égypte qui lui est liée (Mt 2,1-23). À travers cet épisode qui fait écho à l'*Écriture* et donc une nouvelle fois à l'histoire du peuple d'Israël, où n'est pas omis le mal qui déferle sur les innocents, il y a un écho à la place des autres nations dans le cœur de Dieu (les mages viennent de l'Est et l'Égypte est à l'Ouest de la Judée, sachant également que trois des quatre femmes mentionnées dans la généalogie de cet *évangile* étaient d'un autre peuple que celui d'Israël). Alors que l'*évangile selon Luc* met en avant Marie, celui *selon Matthieu* continue de mettre en avant Joseph. Si Marie se retrouve à donner naissance à celui qui est la source de la Vie, Joseph se retrouve à être le sauveur du Sauveur, de celui qui est victoire sur le mal et la mort. Il y a de présent le mystère de ce Dieu tout-puissant qui aime faire participer les hommes à ses desseins de charité et de vie.

Du côté de l'*évangile selon Luc*, nous est raconté un épisode de Jésus au Temple à ses douze ans (Lc 2,41-52) où Jésus y manifeste sa filiation avec le Père. Si d'un point de vue social Joseph est réellement père de Jésus (« N'est-il pas le fils de Joseph ? (Lc 4,22) – du charpentier ? (Mt 13,55) »),

dira-t-on de lui.), celui-ci est déjà le Fils quand il vient parmi nous. Toutefois, Marie et Joseph, aussi bien que le lecteur qui découvre l'Évangile, ne savent pas encore vraiment, à ce stade, ce que cela signifie.

Dieu ne s'est pas donné un Fils, il nous a donné son Fils, celui qui appartient depuis toujours à son être même. Et ce Fils a vraiment vécu toute notre condition humaine, avec ce qu'elle a de joie et de difficulté, voire de tragique. Ce que l'*évangile selon Jean* dit à sa manière dans son prologue, les *évangiles selon Matthieu* et *selon Luc* nous l'expose avec ces éléments liés à l'enfance de Jésus.

### **L'évangile selon Matthieu**

Pour ce qui est de sa composition, on peut noter deux indications chronologiques d'importance qui structure cet *évangile* : « À partir de ce moment, Jésus commença à proclamer : “Convertissez-vous : le Règne des Cieux s'est approché.” » (*Mt* 4,17) ; « À partir de ce moment, Jésus Christ commença à montrer à ses disciples qu'il lui fallait s'en aller à Jérusalem, souffrir beaucoup de la part des anciens, des grands prêtres et des scribes, être mis à mort et, le troisième jour, ressusciter. » (*Mt* 16,21).

Et c'est une parole du Christ ressuscité qui est à la toute fin de ce livre : « Tout pouvoir m'a été donné au Ciel et sur la Terre. Allez donc : de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, leur apprenant à garder tout ce que je vous ai prescrit. Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps » (*Mt* 28,18-20).

On peut considérer que cette finale exprime que l'Emmanuel (Dieu-avec-nous) annoncé à Joseph (*Mt* 1,23) est sans cesse présent aux chrétiens comme le “maître et l'enseignant” (en grec *didascale*, en hébreu *rabbi*) qu'il a été sur la terre et qu'il continue à être par l'intermédiaire de ses disciples. Les disciples sont d'ailleurs présentés dans cet *évangile* comme moins bornés que dans celui selon Marc, mais comme pouvant être des hommes de peu de foi (*Mt* 8,26 ; 14,31 ; 16,8 ; 17,20).

Jésus y est donc présenté comme un maître, l'enseignant par excellence (voir par exemple *Mt* 4,23 ; 5,2 ; 7,29 ; 9,35 ; 21,23 ; 22,16). Cette facette de Jésus est renforcée par le fait que cet *évangile* comporte des ensembles conséquents d'enseignement. Jésus y enseigne principalement une nouvelle justice, c'est-à-dire une nouvelle fidélité à la Loi (*Mt* 3,15 ; 5,6.10.20 ; 6,1.33 ; 21,32) qui constitue son accomplissement (*Mt* 5,17) et où Jésus s'identifie à toute personne dépendant de l'amour des autres, comme les enfants (*Mt* 18,5) ou les gens dans le besoin (*Mt* 25,31-46).

À la différence d'un enseignement par tradition, par une lignée de maître (le maître dit ceci qu'il tient de son maître qui le tenait lui-même de son maître...), il s'agit d'un enseignement définitif et par un seul maître (le disciple dit ceci qu'il tient du maître, à un nouveau disciple qui le tiendra à son tour de ce maître), car dans l'Église, ceux qui ont autorité, sont appelé non pas à être maître mais à être au service des autres (*Mt* 23,8 et *Mt* 20,20-28). D'après la *Bible*, des prophètes avaient d'ailleurs annoncé une nouvelle ère concernant la connaissance de Dieu (*livre de Jérémie* 31,34 ; *livre d'Isaïe* 54,13).

De plus, si des disciples choisissaient leur rabbi auprès de qui ils souhaitaient être enseignés, c'est Jésus qui choisit ses disciples, les invite à le suivre, lui qui est le Fils par excellence (*Mt* 11,27-30). Mais il y a un "joug" à porter car amour et justice ne sont pas sans exigences. Cependant, celui qui a une foi profonde en Christ sait qu'il peut s'appuyer sur ce Christ ressuscité présent « tous les jours jusqu'à la fin des temps ».

### **L'évangile selon Luc et les Actes des apôtres**

Comme d'autres ouvrages de son époque, cet *évangile* s'ouvre par une dédicace de même structure : « Déjà plusieurs ont entrepris de composer un récit des événements accomplis parmi nous, tels qu'il nous ont été transmis par ceux qui depuis le début les ont vus de leurs propres yeux, qui sont serviteurs de la parole. Il m'a paru bon, à moi aussi, après m'être soigneusement informé de tout à partir des origines, d'en écrire pour toi un récit structuré, très honorable Théophile, afin que tu puisses constater la solidité des informations que tu as reçues » (*Lc* 1,1-4).

Invitation est donnée ici de ne pas se contenter d'enseignements ou de renseignements, mais de découvrir par soi-même si ce qui a été reçu est fondé. Et à Théophile – à un personnage important ou, selon la traduction du nom, à tout "ami de Dieu" – l'auteur ne s'est pas contenté d'un livre centré sur la personne de Jésus (*l'évangile*), il a aussi écrit un livre centré sur ceux qui annoncèrent son Évangile à sa suite (*les Actes des apôtres*).

Dans la seconde partie du livre des *Actes* (chapitres 15 à 28), partie centrée sur la personne de l'apôtre Paul, on trouve quatre sections où la narration utilise la première personne du pluriel : « nous ... » (*Ac* 16,10-17 ; 20,5-15 ; 21,1-18 ; 27,1-28,16). L'auteur des deux livres aurait donc accompagné Paul. Mais même s'il semble probable qu'il a connu Paul, voire a été l'un de ses proches collaborateurs, il se montre libre face au personnage de Paul (voir *Ac* 21,4-5 par exemple). Car ce qui est au cœur de ce livre n'est pas l'un des apôtres, mais c'est encore l'Évangile.

Par conséquent, les *Actes des apôtres* appartiennent au même domaine du savoir que les *évangiles* (voir la partie ci-dessus intitulée "Des catéchèses"). En effet, ces *Actes des apôtres* ne sont ni un traité d'histoire ni une biographie des apôtres en général ni de celle de Paul en particulier, mais ils sont comme un panorama des premiers temps de l'Église écrits sous l'angle de l'Évangile et, comme chacun des *évangiles*, selon la sensibilité propre à son auteur.

Apôtre signifie envoyé, or les groupes religieux présents en Judée, particulièrement les Pharisiens, envoyaient régulièrement des personnes dans la diaspora juive. Pour ce qui est des *Actes*, les envoyés sont finalement les nombreuses personnes qui annoncent l'Évangile, sur place ou en voyageant, qu'elle que soit leur situation sociale ou ecclésiale.

Comme parallèles entre le début des deux livres, *l'évangile selon Luc* et les *Actes des apôtres*, on peut noter que Matthias, le nouvel apôtre (*Ac* 1,15-26), fut, comme Zacharie (père de Jean le Baptiste), tiré au sort (manière d'exprimer ici qu'on laisse à Dieu le soin du choix entre diverses personnes aptes pour que se réalise sa volonté). Il y a également les fréquentes mentions de l'Esprit.

Quant au prologue des *Actes*, il s'adresse de nouveau à « Théophile », puis débute immédiatement la suite de l'*évangile* après avoir repris, mais de manière différente, la fin de cet *évangile* (*Lc* 24,36-53 et *Ac* 1,1-11), dont la promesse du don de l'Esprit Saint aux apôtres.

On peut noter aussi qu'il y a plus de contenu commun entre l'*évangile selon Jean* et celui *selon Luc* qu'entre celui *selon Jean* et les deux autres synoptiques : mentions de Marthe, du grand prêtre Hanne... entretien de Jésus avec ses disciples à la dernière Cène (*Lc* 22,27 et *Jn* 13,4-5) où il met en avant service et humilité, reconnaissance pour une part de l'innocence de Jésus par le procureur romain Ponce Pilate (*Lc* 23,4.14.22 et *Jn* 18,38 ; 19,4.6), etc. Et plus que dans les deux autres synoptiques, la joie et la prière sont mises en avant et cela autant dans l'*évangile* que dans les *Actes*. Ces deux livres font aussi une bonne place à la miséricorde : Il y a la tendresse de Jésus pour les pauvres, les femmes et les pécheurs, particulièrement si l'on prend en compte le contexte de l'époque, mais cela sans qu'il en manque envers les autres, tels les riches (*Lc* 19,1-10), sachant qu'il est présenté, dans cet *évangile* synoptique, mangeant avec des Pharisiens (*Lc* 7,36 ; 11,37 ; 14,1) et pas seulement avec les pécheurs notoires ; donc aimant les uns sans rejeter les autres. Il y a également le pardon de Jésus sur la croix (*Lc* 23,34) et celui d'Étienne durant sa lapidation (*Ac* 7,60). De plus, l'affirmation de la responsabilité de ceux qui ont participé à la condamnation à mort de Jésus n'est pas présentée comme un prétexte à une condamnation, mais s'ouvre sur une invitation à une libre conversion (*Ac* 3,12-26).

Les deux livres s'achèvent dans les *Actes des apôtres* à Rome, mais sans véritable finale, ni sur le plan littéraire, ni sur le plan des événements, car rien de plus particulier que le reste des *Actes* ne s'y passe. En somme la vie continue et, avec elle, le témoignage de l'Évangile « avec une entière assurance » (*Ac* 28,31), pourrait-on conclure. Cependant, il peut être fait la remarque suivante : La citation du *livre du prophète Isaïe* (6,9-10) sur le refus de l'écoute qui empêche compréhension et accueil du salut et qui est liée, dans les synoptiques, à la parabole dite du semeur, n'est pas donnée jusqu'en son terme dans l'*évangile selon Luc* (cf. *Lc* 8,9-10 avec *Mt* 13,10-16 et *Mc* 4,10-13), mais elle est donnée en son terme à la fin des *Actes* (*Ac* 28,25-27). Cette parabole dite du semeur est la parabole de deux mystères – celui du don de Dieu et celui de la liberté de l'homme face à ce don – qui est comme le résumé de toute l'histoire de l'annonce de l'Évangile. En somme la vie continue, « mais le Fils de l'homme, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur terre ? » (*Lc* 18,8).

### **À vous de choisir...**

Désormais munis des informations données en ce préambule, libre à vous de découvrir ou d'approfondir cette Bonne Nouvelle de Jésus-Christ par la lecture à votre choix de l'un ou de plusieurs ou de l'ensemble des cinq livres présentés ici.